

Norma Alejandra Quilantán Castañón, une fonctionnaire dévouée au Mexique comptant plus de 27 ans d'expérience, livre un témoignage poignant sur son parcours, depuis un asthme gérable jusqu'à une condition invalidante connue sous le nom de « sensibilité chimique multiple » (SCM). Sa santé a commencé à se détériorer rapidement en 2024 en raison de son environnement de travail. Elle travaillait dans un bureau fermé et mal ventilé, où l'utilisation constante de produits de nettoyage, de désodorisants et de diffuseurs parfumés est devenue toxique pour son organisme. Ses symptômes, qui se manifestaient au départ par une légère fatigue et une irritation de la gorge, ont évolué vers de graves crises respiratoires et des effondrements physiques déclenchés par des odeurs courantes telles que les parfums et les désinfectants. Malgré son diagnostic officiel et une décision judiciaire reconnaissant sa condition comme un risque professionnel, Norma s'est heurtée à une forte résistance institutionnelle; ses collègues se moquaient de ses symptômes, et son employeur n'a pas apporté les changements nécessaires pour assurer sa sécurité. Cette expérience met en lumière une lacune critique dans les systèmes de santé et du travail au Mexique, où la SCM reste largement invisible et mal comprise.

Son histoire constitue un appel pressant lancé aux décideurs de politiques publiques pour qu'ils aillent au-delà des gestes symboliques et mettent en œuvre des changements réels et concrets garantissant l'inclusion et la sécurité de la communauté des personnes atteintes de la SCM. Cela nécessite une reconnaissance officielle de cette condition médicale dans les cadres médicaux et du travail, des protocoles clairs pour des environnements sans fragrances, ainsi que l'application de normes de qualité de l'air dans les bâtiments publics afin d'empêcher d'autres personnes de tomber malades. De plus, l'exposition aux produits chimiques étant un enjeu mondial, une collaboration accrue entre les pays et les associations médicales internationales s'impose de toute urgence. En travaillant ensemble pour harmoniser la recherche, partager des stratégies de prise en charge et normaliser les traitements, la communauté internationale peut former un front uni qui valide les expériences de patients comme Norma. La protection de la santé et de la dignité en milieu de travail doit devenir une priorité internationale commune, afin que les personnes vivant avec des affections « invisibles » ne soient plus contraintes de choisir entre leur carrière et leur vie.